

LETTRES L'Institut littéraire recevra une cinquantaine d'auteurs et de traducteurs qui échangeront autour de la création littéraire lors des 9es Rencontres de Bienne les 23 et 24 janvier prochains

Le traducteur, un écrivain qui s'ignore?

PIERRE-YVES THEURILLAT

Pour la 9e année consécutive, des écrivains et des traducteurs de toute la Suisse se retrouveront à Bienne le week-end prochain pour une expérience d'échange et de réflexion autour de la création littéraire. Ce forum, unique dans le pays, offre cette année à une cinquantaine d'auteurs romands, alémaniques et tessinois l'opportunité de se rencontrer. Qu'ils soient expérimentés ou débutants, ils partageront leur art, savoir et connaissance au travers de 15 différents ateliers. Si la participation à l'événement s'est faite sur inscription et que ce dernier est pour l'ensemble réservé aux écrivains, appellation nuancée s'il en est, une lecture publique aura lieu samedi soir dès 19h30 au Centre Pasquart.

Une vingtaine de textes

Principale organisatrice, Camille Luscher a repris le flambeau il y a trois ans et mis en place un programme. Ayant fait ses études de lettres avec master à l'Institut littéraire, traductrice d'Arno Camenisch et de Max Frisch notamment, elle travaille actuellement au Centre de traduction littéraire à l'Université de Lausanne: «*Nous formons un groupe d'écrivains et de traducteurs et travaillons sur des textes inédits ou des traductions. Ceux-ci sont discutés en présence des auteurs. Nous avons reçu en tout une soixantaine de textes et en avons conservé une vingtaine, en vue de ces Rencontres*», précise-t-elle. Parmi les auteurs et traducteurs, Marina Skalova de Bienne, Isabelle Sbrissa, Genevoise habitant à Undervelier, Marie Houriet et Gilles F. Jobin, du Jura également.

«*L'auteur n'est pas toujours présent pour en parler. Parfois, c'est un traducteur qui défend le texte. Moi, mon intérêt est de favoriser les échanges, pour permettre aux auteurs de se rendre compte que les traducteurs font le même travail qu'eux*», souligne-t-elle. Cette année, spécialement pour



Une précédente édition des Rencontres de Bienne avait vu la participation de (de g. à dr.) Franco Supino, Marina Skalova, Patricia Büttikofer et Hedi Wyss. Pour cette édition 2016, Marina Skalova, traductrice et auteure, a elle-même écrit et traduit son texte dans les deux langues. LDD

la lecture publique de samedi soir, les Rencontres de Bienne se sont associées à Die Literarische Gesellschaft Bienne, une société qui met sur pied un programme de lectures publiques tout au long de l'année. «*Nous nous sommes également constitués en association. J'ai repris ce qui avait été créé, l'association facilite les demandes de fonds. Nous sommes soutenus par plusieurs institutions dont le canton, la Ville ou encore Pro Helvetia... Le Tessin par exemple, nous donne de quoi payer le voyage et l'hôtel à ses auteurs. Les écrivains, qui viennent de tous les coins de la Suisse, ne sont pas rémunérés, mais entièrement défrayés*», poursuit-elle.

Pour les auteurs comme les traducteurs, la qualité des rencontres et ce qu'il peut en résulter est en soi une aubaine. Il y a deux ans, un échange entre

l'écrivain Odile Cornuz, la traductrice Lydia Dimitrow et l'éditeur Bruno Blume a permis la publication d'une nouvelle traduction. Plus récemment, une autre auteure écrivait à l'association pour dire merci: «*Vous m'avez donné le courage et le souffle pour publier mon texte*», notait-elle. «*Et c'est convivial*», conclut Camille Luscher «*Les échanges informels se multiplient. Ecrivains et écrivains sont mis sur un même pied, et dans les trois langues représentées à parts égales. Chacun apporte un peu de nourriture à midi. On peut parler d'une plateforme d'expérimentations et de partages*».

INFO+

Lectures de Bienne
Textes d'auteurs et de traducteurs des 9es Rencontres de Bienne.
Samedi 19h30 au Centre Pasquart.
Infos: www.bielergespraech.ch

Avec une Biennoise

MARINA SKALOVA Si les participants à ces 9es Rencontres de Bienne proviennent de toute la Suisse, avec d'ailleurs une légère majorité romande, une Biennoise au moins est de l'aventure. Marina Skalova, de nationalité allemande et russe, a grandi en France et en Allemagne, où elle a également obtenu un master en philosophie (Paris, Berlin). Elle rejoint Bienne et l'Institut littéraire en 2013. Elle travaille comme traductrice pour le théâtre et publie des textes, toujours en France et en Allemagne. A Bienne, elle fait partie du Collectif des Ecriers.

Le collectif loue son atelier en vieille ville, organise des lectures et des performances. Marina Skalova collabore également au Printemps littéraire et avec les Spectacles français. C'est la deuxième fois qu'elle participe aux Rencontres de Bienne. Elle dit son intérêt à avoir pu entendre son propre texte dans d'autres langues. Pour elle aussi, traducteur et écrivain sont apparentés: «*La traduction est un travail d'écriture. Je fais une différence si je travaille avec ma propre matière ou avec celle de quelqu'un d'autre, qui peut d'ailleurs rencontrer la mienne. Mais la traduction consiste à réinventer une langue et ça, c'est un travail d'écrivain*».

● **PTT**

VIEILLE VILLE La stratégie de valorisation sera dévoilée au public

Le Conseil municipal présentera sa «Stratégie de valorisation» pour la rue des Maréchaux et la rue Basse lors d'une soirée d'information publique. Elle se déroulera le mardi 26 janvier 19h à 20h30 dans la grande salle de la Maison Wyttenbach (rue Jakob-Rosius 1). Le maire de Bienne Erich Fehr y prendra notamment part.

Ce document servira de ligne directrice non seulement pour le réaménagement des deux rues après la fin des travaux de renouvellement des canalisations et conduites, mais également pour toutes les personnes désireuses d'investir et de s'engager dans la vieille ville.

Démarche participative

Cette stratégie est le fruit d'une démarche participative. Parallèlement aux travaux d'assainissement des canalisations à la rue des Maréchaux et à la rue Basse, qui ont débuté l'année passée, une réflexion sur l'avenir de ces deux rues a été lancée. Le Conseil municipal a mandaté le «Réseau vieille ville» pour, après la réalisation d'une première «analyse urbaine», mener un sondage et des ateliers de discussion avec les propriétaires immobiliers ainsi qu'avec les commerçants et prestataires de services de ces deux rues.

Sur la base de ces rencontres et des informations récoltées, le «Réseau vieille ville» a rédigé une «Stratégie de valorisation» pour ces deux rues, laquelle fournit également de nombreux enseignements pour l'ensemble de la vieille ville. Pour la rédaction du document, le réseau a été accompagné par des représentants de la Ville mais également de la Guilde de la vieille ville et de l'association Vieille ville Active.

La stratégie de valorisation sera publiée sur le site internet de la Ville – à l'adresse www.biel-bienne.ch/vieilleville – au lendemain de la soirée d'information. L'entrée à celle-ci est libre et il n'est pas nécessaire de s'inscrire au préalable. ● **C-DNI**

THÉÂTRE PALACE «Midi, théâtre» revient mercredi Des «Désirs» dans l'assiette

Les Spectacles français servent cette semaine le troisième menu de la saison de «Midi, théâtre!». Ce concept, élaboré par plusieurs théâtres de Suisse romande, propose de combiner spectacle et dîner durant la pause de midi. Le foyer du Théâtre Palace accueille mercredi à 12h15 la compagnie AGP. Elle présentera sa pièce «Désirs».

Réunis sur un canapé, deux comédiens – Lolita Frésard et Guillaume Prin – partagent un éventail de textes tantôt poétiques, tendres, subtils ou dérangeants, qui abordent le désir dans ce qu'il a de savoureuse et complexe. Sans morale, ni jugement, ils incitent les spectateurs à ne pas enfermer ce désir dans une boîte de généralités, mais à l'étaler au



Lolita Frésard et Guillaume Prin décortiquent tous les aspects du désir. LDD

plus large pour en révéler les variations infinies.

Fondée en 2005, la compagnie AGP conçoit l'idée d'un théâtre impliqué dans les problématiques actuelles qu'elles soient po-

litiques, sociologiques, artistiques ou sociétales en s'évertuant à défendre des valeurs humanistes. Durant la pièce, le repas sera servi par la Cantine mobile.

● **C-DNI**

CRITIQUE

ANTOINE LE ROY

La promesse du vent ou «Les contes abracadabrants»

La Compagnie de L'éfrangeté a présenté hier «Les contes abracadabrants» au Théâtre Palace, devant un parterre de familles venues se plonger dans la poésie d'une heure pleine de surprises à contre-courant des contes courants. Mis en scène par Sylviane Tille et très joliment joués par Céline Cesa, Lionel Frésard, Claire Forclaz et Vincent Rime dans une excellente musique de François Gendre, ce spectacle s'appuie sur quelques micro-récits de Franz Hohler. Biennois de naissance, cet auteur alémanique s'est sans doute inspiré de son illustre prédécesseur Robert Walser. Du moins en ce qui concerne une certaine forme d'inattendu dans ses courts textes, adaptés ici par Robert Sandoz.

Apparition d'une grande et belle craie écrivant sur le tableau noir du fond de scène que la chose la plus importante au monde c'est... Message vite effacé par une immense éponge pas encore sèche derrière les oreilles, certes, mais avide d'histoires truculentes. Et dans ce registre, ça va barder! Avec la fable du prince qui ne sauve pas les princesses en danger. Et ce n'est pas parce qu'il se gêne. Pas du tout: il préfère lancer des roquettes sur des chars d'assauts. Quand l'un d'eux s'avère emprisonner une délicieuse princesse, il s'agit de conclure avec panache! Puis l'ambiance devient bucolique, avec l'anecdotique amitié tissée entre un écureuil et un tas de fumier. Parmi noisettes et brins de paille, les deux poteaux provoquent un étalage de Tour de France en tentant de traverser, rapidement, la chaussée. S'engouffrent dans la foulée la tragique destinée d'un mille-pattes recevant la facture du cordonnier, l'inouïe saga d'un bonhomme élisant domicile dans une bouteille de sirop, ou l'improbable punition d'une oie qui veut dénigrer les cailloux.

Suit une nuit d'épouvante, où un crocodile s'extirpe de la page de couverture d'un maga(ga)zine pour dévorer le téléphone, sous les yeux d'une petite fille qui lui fait face avec courage, ne pouvant compter que sur elle-même, puisque, c'est bien connu: «Les grandes personnes n'ont pas beaucoup de discernement, surtout la nuit.» Pas comme la gentille avalanche du final, qui choisit de remonter la pente, grâce au vent tenant sa promesse. Exemple. Salubre. Hohler. ●